

Le Réverbère

**GALERIE
LE RÉVERBÈRE**
CATHERINE DÉRIOZ
JACQUES DAMEZ
38, RUE BURDEAU
69001 LYON
+33 (0)4 72 00 06 72
+33 (0)6 08 55 91 78
galerie-le-reverbere
@wanadoo.fr
galerielereverbere.com



PARIS PHOTO 2019, STAND D04

Du 7 au 10 novembre, Grand Palais

Frédéric BELLAY
Arièle BONZON
Pierre CANAGUIER

Serge CLÉMENT
Baudoin LOTIN
Julien MAGRE
Bernard PLOSSU

VINTAGES
William Klein
Arno Rafael MINKKINEN
Denis ROCHE



SIGNATURES DE LIVRES SUR LE STAND

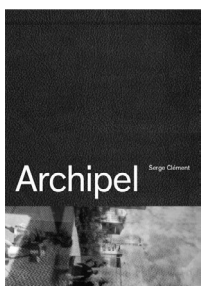
Samedi 9 novembre - 16h

Serge Clément et Julien Magre

Serge Clément

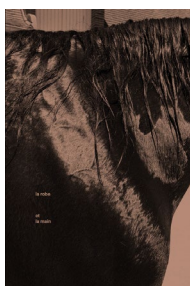
Archipel

Texte de Zoé Tousignant
Loco
29 €



Serge Clément occupe une place majeure dans le champ de la photographie contemporaine canadienne. Au cours de ces 40 dernières années, son œuvre s'est particulièrement affirmée à travers les livres de photographie. Le livre est devenu un moyen d'expression aussi essentiel que les expositions. *Archipel* revisite ainsi la production éditoriale du photographe à travers un ouvrage original où des portfolios d'images extraits de quelques-uns de ses ouvrages publiés entre 2000 et 2015 composent ce qui pourrait se lire comme une rétrospective.

Cet ouvrage a été coédité avec Occurrence – espace d'art et d'essai contemporain / Montréal.



Julien Magre

La robe et la main

Texte de Julien Perez
Filigranes
30 €

Dans le cadre de sa résidence 2018, le PMU a invité Julien Magre à porter un regard inédit sur l'univers du cheval.

Pour ce projet photographique, Julien Magre s'est immergé dans l'univers hippique, des écuries des entraîneurs de galop et de trot jusqu'à l'hippodrome.

En découvrant les coulisses des lieux emblématiques que sont Chantilly et Grosbois, le photographe s'interroge sur la frontière entre l'intelligence humaine et l'instinct animal.

Outre la beauté de la nature environnante, les images de Julien Magre révèlent tout le respect que ces cavalières et cavaliers témoignent aux chevaux au quotidien, la force du lien qui les unit et « le respect de la main ».

Livres 2019

Denis Roche, *Temps profond - Essais de littérature arrêtée (1977-1984)*, Seuil, 2019

Denis Roche, *La Voix du voir. Les grands entretiens de la Fondation Henri Cartier-Bresson*, Xavier Barral, 2019

Vanishing Point (approches de Denis Roche), Guillaume Cassegrain, Fage, 2019

Denis Roche, *éloge de la véhémence*, Jean-Marie Gleize, Seuil, 2019

Denis Roche, *À Varèse*, Seuil, 2019

Bernard Plossu, *Roma*, Filigranes, 2019

Bernard Plossu : *Marcher la photographie*, David Le Breton, Médiapop, 2019

À Lyon

Par-delà le paysage Arièle Bonzon, Frédéric Bellay, Pierre Canaguier, Beatrix von Conta, François Deladerrière, Yves Rozet. Jusqu'au 28 décembre.

En résonance avec la Biennale de Lyon 2019

L'appartement by Ligne Roset. A. Bonzon, P.Canaguier, S. Clément, B. von Conta, J. Damez, F. Deladerrière, W. Klein, G. Lay, J.-C. Palisse, P. Pétremant, B. Plossu. Jusqu'au 28 décembre. 41 rue Auguste Comte, 69002 Lyon

Et aussi, à Levallois

Les lauréats 2019. Sara Imloul / Prix Levallois, Karina Bikbulatova / Mention Spéciale, Zishaan A Latif / Prix du public. Directeurs artistiques : Catherine Dérioz et Jacques Damez. **Visite commentée par Jacques Damez, samedi 23 novembre** à 16h, dernier jour de l'exposition. Galerie de L'Escale

Ailleurs

Denis Roche écrivain et photographe. Jusqu'au 30 novembre, Librairie Ombres Blanches, Toulouse

« **C'est quoi pour vous la photographie ?** » **Les réponses des ami-e-s photographes de Bernard Plossu**. Frédéric Bellay, Arièle Bonzon, Beatrix von Conta, André Forestier, Géraldine Lay. Jusqu'au 31 décembre, Tourcoing

Mission photographique Grand-Est

Beatrix von Conta a été sélectionnée pour participer à la Mission photographique Grand-Est 2019-2020

Série *L'Eau barée*, sur le stand de la Région Grand Est, Foire St'Art, du 15 au 17 novembre, Strasbourg



**GALERIE
LE RÉVERBÈRE**
CATHERINE DÉRIOZ
JACQUES DAMEZ
38, RUE BURDEAU
69001 LYON
+33 (0)4 72 00 06 72
+33 (0)6 08 55 91 78
galerie-le-reverbere
@wanadoo.fr
galeriereverbere.com



PARIS PHOTO 2019, STAND D04

Du 7 au 10 novembre, Grand Palais

Frédéric BELLAY
Arièle BONZON
Pierre CANAGUIER

Serge CLÉMENT
Baudoin LOTIN
Julien MAGRE
Bernard PLOSSU

VINTAGES
William Klein
Arno Rafael MINKKINEN
Denis ROCHE



Aujourd'hui, des photographes continuent à interroger le réel grâce à la photographie : **Frédéric Bellay, Arièle Bonzon, Pierre Canaguier, Serge Clément, William Klein, Baudoin Lotin, Julien Magre, Arno Rafael Minkkinen, Bernard Plossu et Denis Roche** sont d'inlassables traqueurs de la poésie abstraite. Ils poussent dans leurs retranchements les sujets traités ; ils font rendre gorge à l'apparence pour atteindre la forme et nous proposer la vérité nue d'un réel. Ils échappent sans faille au formalisme qui n'est encore qu'une apparence, ils décortiquent la structure du visible pour voir ce qui la constitue, afin de « faire la peau au réel ». C'est dans cette attention de la tension que la poésie se cache. Elle est une fulgurance de la matière qui nous donne à regarder ce qui fabrique, ce qui organise ce que l'on voit.

Chacun, par des approches très personnelles, s'est fabriqué un vocabulaire visuel. Ils font se confronter les plans, les surfaces, les valeurs, les couleurs, les miroitements, les échos, les contrastes, le temps et la lumière pour, dans l'éclair de leurs états d'âme, foudroyer leur sujet. Ils mettent à vif le réel, ils ne lui laissent pas d'échappatoire. La traque est permanente et, au fur et à mesure de son avancée, leur espace poétique prend corps.

Ils se battent avec l'épaisseur, ils repoussent la surface dans le fond pour l'approfondir, lui donner de l'espace. Il y a une troisième dimension dans ces photographies : elles échappent à leur quatre côtés, elles plient le plan en construisant son effondrement. Ce renversement ouvre un vertige, construit un espace dont les règles nous échappent, nous sommes face à une nouvelle représentation du monde, devant une cartographie dont il faut que nous construisions l'ordre et la légende. C'est une photographie sans aucune retouche, une photographie directe sans autre programme que celui d'esprits qui cherchent à toucher à l'essentiel de leur perception. L'abstraction n'est pas une esthétique de masquage pour établir un faux semblant. C'est une forme qui dissèque, qui construit, qui architecture leur être-là. C'est une confrontation absolue avec le sujet, c'est un face-à-face ; les photographes sont en conversation avec leur lieu. « Rien n'aura eu lieu que le lieu », écrit Mallarmé.

La poésie abstraite du réel est très fragile, elle ne tient qu'à un fil. Pour dérouler son murmure, il faut une grande intériorité et beaucoup de silence. C'est une photographie du retrait au creux du sensible, à la surface de la solitude, là où personne ne peut être accompagné : c'est un dialogue avec sa propre vérité.

En réunissant ces photographes nous proposons des résonances, des mises en échos ; comme dans le jazz, elles permettront à chaque regardeur de suivre l'improvisation qui se mettra en partition visuelle, sous ses yeux et à l'aune de sa réception.

Jacques Damez

• • •

English

Today, photographers go on questioning reality through photography : Frédéric Bellay, Arièle Bonzon, Pierre Canaguier, Serge Clément, Baudoin Lotin, Julien Magre and Bernard Plossu are tireless abstract poetry trackers. They push their subjects as far as they can ; they corner appearances to reach the form and put forward the naked truth of reality. They flawlessly escape from formalism — that is only an appearance — they dissect the structure of visibility to see what it is made of, in order to “skin reality”. Poetry hides in the attention of tension. It is a fulgurance of matter that makes us look into what actually build and organise what we see.

This is a non-altered photography, a direct photography with any other program than minds that search for touching the main perception. Abstraction is not an aesthetics aiming at masking a false pretence. It is a form that dissect, build and structure the way of being there. It is a confrontation with the subject, a head-to-head ; photographers are in conversation with their place. “Nothing will have taken place but the place”, writes Mallarmé.

The abstract poetry of the real is very fragile, it hangs by a single thread. Unfolding its whisper requires a great inwardness and a lot of silence. It is a photography withdrawn into sensitivity, on the surface of solitude, where nobody could be accompanied: it is a dialogue with one's own truth.

By gathering these photographers, we suggest resonances and echoes ; as the ones you can find in jazz. They will enable each viewer to follow the improvisations that would turn into visual score, before his eyes, and against his reception.